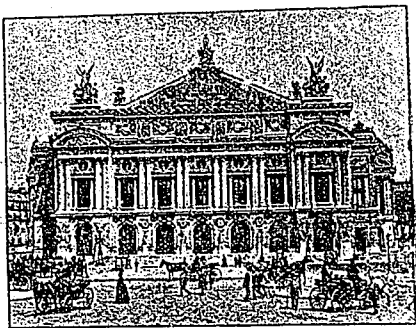




Paris, décembre 1896.

PARIS

Enfin, nous avons eu *Don Juan*. L'avons-nous eu comme nous le désirions et de façon à nous faire oublier les impressions d'antan ? Hélas ! non. Il ne nous paraît pas qu'il y ait eu là progrès et que la direction R. Gaillard puisse se targuer de ce "toujours mieux" ambitieux qu'elle n'a jamais pu que nous promettre. Et pourtant ce *Don Juan* là nous coûte bel et bien 200,000 francs de dépenses. Un gros chiffre pour, somme toute, un très mince résultat. Il ne nous reste plus, maintenant, qu'à attendre le *Don Juan* de l'Opéra Comique qui, avec un peu de bonne volonté, n'aura pas de peine à décrocher la timbale.

Dans ce merveilleux poème de *Don Juan*, toutes les classes de la société, tour les contrastes et toutes les nuances des passions humaines sont en jeu associées aux soixante péripéties du drame, au milieu desquelles Mozart se meut à l'aise et comme dans son élément.

Il marque de traits inoubliables les moindres figures, et caractérise, avec une pénétration singulière leur individualité dans les situations diverses où elles se trouvent engagées.

Comme l'ART MUSICAL a l'intention de donner un court résumé de ce chef-d'œuvre que Gounod appelait "l'opéra des opéras" je vous envoie pour vos lecteurs l'air de Zerline *Je sais ta peine* et la sérénade merveilleusement chantée par M. Renaud, j'espère qu'elles leur feront plaisir.

JE SAIS TA PEINE

Andante.

Je sais ta - pei - ne, et je pès - se - de Le vrai re - mè - de qui la gué - rit. Il est tout si - m - ple; et de le fai - re, L'a-po-thi - cal - re n'a pas l'es - prit, Non ! n'a pas l'es - prit, Non ! n'a pas l'es - prit ! Mais à la vil - le, à la can - pa - gne, Il m'a com -

Correspondance d'Europe

pa - gue, le jour, la nuit ! qu'est-ce donc ça ? Tu vas dire qu'est-ce donc ça ? Pour l'en - tre - re, mets ta main là ! Comme il pal - pi - te, Comme il pal - pi - te ! Mets ta main là ! Comme il s'a - gi - te, Comme il pal - pi - tel, Comme il pal - pi - tel Mets ta main, là, là, là ! Com - me il s'a - gi - te, Mets ta main là, là, Mets ta main là, là ! Mets ta main là, là ! Mets ta main là !

SÉRÉNADE.

1^{re} STROPHES. Allegretto.

Je suis sous ta fe - nê - tre, Ah ! dai - gne en - fin pa - ral - tre, Beau - té qui m'a sé - duit, Beau - té qui m'a sé - duit ! Te - yeux sont deux é - toi - les, Dont l'é - clat m'a con - duit. Sou - le - ve en - fin tes voi - les, Ou meure dans la nuit !

La reine Amélie de Portugal était présente à la première représentation ainsi que le grand duc Vladimir qui, après la scène du *Partage*, envoya un superbe vase d'argent à Mme Réjane qui créait le principal rôle.

— C'est par un festival de musique française que M. Colonne a inauguré la nouvelle série de ses beaux concerts.

Hector Berlioz, Georges Bizet, Léo Delibes, César Frank, Ernest Guiraud, Gounod et Edouard Lalo figuraient à ce magnifique programme, qui nous a permis de récapituler quelques-unes des plus intéressantes pages de ces compositeurs prématurément disparus, mais dont les œuvres vivent glorieuses, et honorent singulièrement notre école.

Après ce touchant hommage rendu aux maîtres regrettés, l'éminent chef d'orchestre nous annonce une séance composée de musique russe, et c'est M. Vinogradsky, directeur de la société musicale de Kiew, qui nous fera entendre les plus célèbres fragments de la jeune école slave, tandis que M. Colonne, appelé à Odessa pour y diriger quelques concerts, fera triompher en Russie les plus illustres de nos maîtres français.

— Le petit théâtre de la rue Vivienne vient de donner *Les deux chasseurs et la laitière* de Duni, *l'Frato* de Méhul et *la Perruche* de Chapuisson.

Duni, né en 1709, mort en 1775, est bien loin de nous, et notre génération n'en connaît guère que ce qu'en peuvent dire les musico-graphes.

Il n'eût point le grand souffle lyrique, bien qu'ayant été le rival heureux de Pergolèse, pour l'opéra *Nerone*, mais il témoigna beaucoup de naturel et de grâce dans ses compositions légères.

L'attrait principal de la soirée a été pour *l'Frato* de Méhul. Le dramatique et fécond musicien ardennais se dit un jour, qu'il écrirait à son gré un ouvrage dans tel ou tel style, affirmant ainsi la souplesse et la variété de son talent. Et, de parti pris, il écrivit *l'Frato*, selon la pure formule italienne, et le fit jouer sous un pseudonyme italien. C'est un ouvrage charmant, d'une gaieté et d'un esprit rares, et tout à fait remarquable en ses détails en dehors du quatuor resté célèbre et passé à l'état de page classique.

— La critique française caractérise ainsi *La vie pour le Tsar* de Glinka. Beaucoup d'italianismes, quelques vulgarités, énormément de pages d'une saveur exquise, écho des mélodies populaires d'une sauvage grandeur. Sonme toute, un très noble ouvrage d'une réelle originalité.

— Au Conservatoire.—Le concours pour les admissions dans les classes de piano et harpe a eu lieu le mois dernier.

Les concurrents étaient au nombre de 7 pour la classe de harpe et 23 pour celle de piano.

Le jury pour le piano, présidé par M. Théodore Dubois, était composé de MM. Paladilhe,